

Le langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
langagier@laurentienne.ca

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
http://laurentienne.ca/le-langagier

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Valérie Raymond, Ali Reguigui, lecture d'épreuves
Catherine Prazmowska, mise en page

25^e année, N° 94, ©février 2018

Dans ce numéro :

Air d'aller ou Erre d'aller? /
Bidou / Compléter /
Espace (masculin ou féminin?) /
Passe (coiffure) / Pigrasser /
Porter, Apporter, Amener /
Parler anglais comme une vache
espagnole

Réflexion langagière :

« La connaissance du grec et du latin constitue un capital extrêmement précieux pour l'usage exact et régulier de la langue française et pour une juste syntaxe des idées et des sentiments. »

Maurice Grevisse,
Le Bon Usage (1936)

♦♦♦

AIR D'ALLER ou ERRE D'ALLER?

En matière de langue, il y a de ces usages tenaces qui résistent même aux explications les mieux raisonnées! Dans notre dernier numéro, nous évoquions le cas de « bas de porte » et « pas de porte ». L'explication fondée sur l'étymologie de ces deux homophones devrait nous inciter à choisir le deuxième plutôt que le premier. Néanmoins, la langue familière persiste à désigner le seuil d'une porte par « bas de porte ». Les homophones **air** et **erre** soulèvent le même type de confusion chez les francophones d'ici.

Notons d'abord que le mot **air** (nom masculin) est issu du latin *aer* et du grec *aēr, aeros* « vent, air ». Il désigne d'abord l'atmosphère, puis le mouvement de cet élément, comme dans l'expression *courant d'air*. Au sens figuré, il se dit de l'atmosphère d'un lieu, puis du lieu lui-même. « Après 20 ans à ce poste, j'ai

besoin de changer **d'air**. » Le mot désigne aussi l'allure d'une personne, sa manière de se présenter. « En arrivant à la maison, il avait un drôle d'**air**. »

Pour sa part, le mot **erre** (nom féminin) est issu du latin *iter, itineris* « trajet, voyage, chemin, route » (recherchez le sens des dérivés *itinéraire, itinérant* et du verbe **errer**). Dès le XII^e siècle, le mot a pris le sens de « allure, train », c'est-à-dire la façon de se déplacer. À partir du XVII^e siècle, le mot s'est spécialisé dans le domaine maritime pour désigner la vitesse résiduelle d'un bâtiment lorsque le mode de propulsion est à l'arrêt. « Le capitaine a coupé les moteurs et le navire a glissé sur son **erre** jusqu'au quai. »

Dans la langue familière d'ici, ce dernier sens s'est élargi pour inclure non seulement la vitesse résiduelle, mais aussi le mouvement de ralentissement ou d'accélération. Voici quelques contextes : « Elle a cessé de pédaler et sa bicyclette a atteint le carrefour sur son **erre d'aller**. » « J'ai pris une **bonne erre d'aller** avant de sauter! » « La voiture perdait son **erre d'aller** à cause de la neige sur la chaussée. » Mais attention! Il faut bien écrire **erre d'aller** et non **air d'aller**. Par contre, on peut dire : « Depuis son opération, elle a l'**air d'aller** bien. »

BIDOU



La génération des 40-60 ans connaît le personnage des *Belles Histoires des pays d'en haut*, Adélar, dit **Bidou** Laloge. Le sobriquet d'Adélar est aussi un nom de famille de la région du sud-ouest de la France. Le nom désigne le grelot des mulets et, par extension, la personne qui élève des mulets, le muletier.

Au Canada francophone, le mot **bidou** est aussi utilisé en parlant d'argent. « Sa voiture lui a coûté des **bidous!** ». Ce sens familier n'a cependant rien de commun avec le grelot des mulets. En effet, il dérive plutôt d'un ancien mot, **bidet**, petite pièce de monnaie utilisée dans le nord de la France jusqu'au XVII^e siècle. **Bidou** est à rapprocher de **bidouches**, mot relevé en Belgique et qui désigne aussi des pièces de monnaie.

COMPLÉTER

Un lecteur nous demande de revenir sur le verbe **compléter** que *Le langagier* avait examiné dans son numéro 31 de novembre 1998. Il a entendu à la radio d'État la phrase suivante : « La police est toujours sur les lieux de l'accident afin de **compléter** son enquête. » Employé dans ce contexte, le verbe serait-il un anglicisme?

Comme nous l'évoquions dans le numéro 31, **compléter** présente une première difficulté d'emploi en milieu bilingue. Par exemple, on serait tenté de traduire l'expression « *Please complete this questionnaire* » par « Veuillez **compléter** ce questionnaire ». Or, **compléter**, en français, c'est rendre complet ce qui ne l'est pas encore. Le questionnaire qu'on vous demande de remplir est complet en soi et il n'est pas nécessaire d'y ajouter des éléments (de le **compléter**). Il faut donc dire « Veuillez remplir ce questionnaire. »

Compléter vient du latin *complere*, « remplir complètement », et il a le sens de faire le nécessaire pour mener quelque chose à son terme. **Compléter** une collection de timbres (en ajoutant ceux qui manquent); **compléter** une phrase (en ajoutant un élément manquant). On ne saurait donc utiliser ce verbe dans le cas d'un questionnaire à remplir. Le verbe

anglais *complete* est également issu du latin *complere*, mais l'anglais, en plus du sens premier du verbe (*to bring to a finish, to make whole*), a retenu le sens de *to fill out* dans le contexte d'un questionnaire, avec l'idée qu'un questionnaire n'est pas complet sans les réponses aux questions qu'il contient.

L'usage du verbe **compléter** relevé par notre lecteur est donc conforme au sens du verbe en français. Les agents demeurent sur place pour exécuter les dernières étapes de leur enquête afin de la rendre complète.

ESPACE (masculin ou féminin?)

Du latin *spatium*, « espace libre, étendue, distance, durée », le terme **espace** est employé indifféremment au masculin et au féminin à partir du XI^e siècle jusqu'au XVI^e siècle). Aujourd'hui, il est masculin, mais l'ancienne forme féminine subsiste dans le domaine de l'imprimerie où il a désigné d'abord la lamelle sans caractère qu'on introduisait pour créer un espacement entre les mots, puis l'espace elle-même qui sépare les mots. On peut donc avoir : « Il manque **une espace** entre ces deux mots », et « Garder **un espace** plus grand entre deux voitures ».

PASSE (coiffure)

Une lectrice d'origine québécoise s'étonne que, dans la région de Sudbury, on n'utilise pas le mot **passé** pour désigner un type de bandeau qui retient les cheveux et dégage le visage. Les gens d'ici emploient plutôt les mots serre-tête, bandeau, frontal. Le dictionnaire *Antidote* est le seul à relever le sens québécois du mot **passé** pour signifier un serre-tête.

Dans la région de Sudbury, très peu de personnes de première génération connaissaient le sens du mot **passé** évoqué par notre lectrice; on rencontre plutôt **passé** dans la forme composée **passé-montagne**, un tricot qui protège la tête et le cou. Cependant, cet article est très différent d'un serre-tête ou d'un bandeau.

PIGRASSER

Un lecteur nous écrit : « Ce matin, je me suis souvenu d'un mot entendu dans ma tendre enfance, soit **pigrasser**. Il était utilisé lorsqu'un enfant (moi entre autres!) jouait avec sa nourriture plutôt que de la consommer. On disait, par exemple, « Cesse de **pigrasser!** ». J'ai consulté *Le Petit Larousse Illustré* en vain... »

Absent des dictionnaires usuels, le verbe

pigrasser a son origine dans les parlers populaires des anciennes provinces du Poitou, du Maine et de l'Orléanais. On le trouve aussi dans la langue familière québécoise. Le terme signifie « piétiner, patauger » (dans la vase, la boue), « salir un objet de boue ». Il est formé sur le mot **pigras**, « boue, vase ». « Enlève tes bottes, tu vas tout **pigrasser** mon plancher! » disaient nos mères. **Pigrasser** signifie aussi le fait de jouer avec sa nourriture sans la manger, et, par extension, faire des petites choses sans but particulier, pour passer le temps. Cette dernière acception est à rapprocher du verbe latin *pigrare*, employé par le poète latin Lucrèce (1^{er} siècle av. J.-C.) au sens de « tarder, lambiner, mettre du temps ». « Je vais **pigrasser** dans mes papiers en attendant que tu sois prête. »

PORTER, APPORTER, AMENER

On nous demande de commenter le sens de la série de verbes **porter**, **apporter** et **amener**, que la langue familière emploie souvent comme des synonymes. En réalité, chacun introduit une nuance particulière qu'il est utile de rappeler.

Dès son apparition en français (v. 980), **porter** (du latin *portare* « faire passer, transporter, amener au port ») a exprimé deux idées : l'une avec mouvement « transporter vers une destination », (ex. : aller **porter** une lettre à la poste); l'autre sans mouvement « tenir quelque chose, porter un poids ».

Contrairement à ce que l'on pourrait déduire, **apporter** n'est pas un dérivé du verbe français **porter**. Il est issu du latin *apportare* « porter un objet jusqu'à un endroit », formé du préfixe *ad-* (vers, destination), et **porter**. « Nous nous retrouverons tous chez Julie. J'**apporterai** une bouteille de vin. » Employé dans ce contexte, le verbe a le même sens que **porter** dans l'exemple du paragraphe précédent.

Quant au verbe **amener**, il s'agit d'un dérivé de **mener**, lequel vient du latin *minare*, « menacer, contraindre, diriger », sens qui se réalisent dans des expressions comme « **mener** ses troupes au combat », « **mener** quelqu'un par le bout du nez ». Cependant, le verbe a aussi acquis un sens plus général de « accompagner quelqu'un en le dirigeant ». Ex. : « Demain, j'**amènerai** les enfants à la plage. »

Il ne faut donc pas confondre ces trois verbes, surtout **apporter** et **amener**, le premier exprimant simplement l'idée de transporter quelque chose, tandis que le

second renferme l'idée de conduire, de diriger.

PARLER ANGLAIS COMME UNE VACHE ESPAGNOLE

Nous connaissons bien l'expression « **Parler anglais comme une vache espagnole** », mais, au fait, comment parle une vache espagnole? D'où vient cette expression?



Plusieurs explications sont avancées pour redonner un peu de logique à cette expression. D'abord, le terme **vache** serait une altération du mot **Basque**, habitant d'un territoire situé à l'extrême sud-ouest de la France et au nord-ouest de l'Espagne appelé Pays basque. Selon cette explication, l'expression devrait donc se lire : **Parler l'anglais comme un Basque l'espagnol**. La deuxième partie de l'expression prend l'allure d'un clin d'œil à saveur politique, car le Pays basque a toujours cultivé son indépendance par rapport au pouvoir central de Madrid, au point que le gouvernement espagnol a dû faire des concessions et créer, en 1979, la *Communauté autonome du Pays basque*. En somme, le Basque de notre expression parle mal l'espagnol par défi et pour affirmer son caractère national.

Une variante de l'expression, « **Parler français comme un Basque espagnol** » (faire des fautes, baragouiner le français, avoir un accent) s'expliquerait par le fait qu'il existe deux collectivités basques, l'une habitant le territoire français et l'autre le territoire espagnol. Le Basque espagnol, cela va de soi, maîtrise moins bien le français que son homologue du côté français de la frontière.

Une troisième explication veut que le mot « vache » soit souvent utilisé pour traduire un fort sentiment de négativité. « Il est paresseux comme une vache », « Elle est grosse comme une vache », « Ah la vache! », « Pleurer comme une vache ». De plus, « espagnol » est parfois un qualificatif péjoratif. « Payer sa dette à l'espagnole » (en ressassant, en protestant ou en payant le moins possible); « Entrer au cinéma à l'espagnole » (en se faulant, sans payer). En ce sens, **Parler anglais comme une vache espagnole** serait une insulte à l'endroit de la personne qui baragouine la langue de Shakespeare.